

MUSEES VIVANTS

POUR UNE CULTURE POPULAIRE

par Jacques SOUSTELLE

Parallèle au grand mouvement politique et social du Front Populaire, ou plutôt ne formant qu'un de ses aspects, se déroule dans notre pays un vaste mouvement culturel. Sa devise pourrait être celle-ci : ouvrons les portes de la culture ! Brisons la muraille qui entourait, comme un beau parc interdit aux pauvres gens, une culture réservée à une « élite » de privilégiés.

Nous devons revendiquer l'héritage de la culture, pour en faire un bien collectif. Ce n'est pas par hasard que les Maisons de la Culture, Ciné-Liberté, Radio-Liberté, la presse du Front Populaire, multiplient aujourd'hui leurs efforts pour mener à bien cette grande tâche. Nous allons à une Renaissance, il est temps d'y travailler.

Il existe en France des instruments d'éducation collective d'une puissance insoupçonnée, des trésors d'art et de science que la grande masse de notre population ne connaît pas assez : ce sont les Musées. Quelque importante qu'elle soit dans certains cas, la fréquentation des musées français est terriblement faible. Phénomène paradoxal et profondément attristant : alors que par sa nature même, par le mode de présentation direct et concret qui est le sien, le Musée constitue le plus sûr moyen d'éducation populaire, il n'est fréquenté, la plupart du temps, que par une minorité d'amateurs. On vient y compléter une éducation déjà faite, puisée dans les livres et dans les écoles, on n'y vient pas pour s'initier aux multiples aspects de la culture humaine par la vue immédiate des objets, des produits, des œuvres d'art.

Tel est le fait : un admirable instrument demeure inutilisé. Personne ne s'en aperçoit mieux que les techniciens

des Musées. Et c'est pourquoi l'idée est venue à quelques-uns d'entre eux de s'adresser directement aux masses pour lesquelles ils veulent travailler, auxquelles sont destinés leurs efforts et qu'ils n'atteignent pas encore. Dans tous les domaines, le peuple de France prend conscience de sa tâche historique ; il ne veut pas se laisser tenir plus longtemps à l'écart des trésors culturels accumulés par la nation. Ici aussi il y a un grand travail à entreprendre. L'Association dont on verra plus loin le projet de statuts répond avant tout à ce besoin : mettre les Musées à la disposition des masses, les intégrer dans l'organisation des loisirs populaires, faire fonctionner au profit de tous ce qui n'est encore aujourd'hui qu'au service de quelques-uns.

◆ ◆ ◆

Mais entendons-nous bien. Il ne peut être question de créer un mouvement unilatéral — du peuple vers les Musées — qui se résoudrait finalement en une sorte d'opération publicitaire. Il faut appeler les masses au Musée, non seulement comme spectatrices, mais encore comme collaboratrices. Il ne faut pas seulement qu'elles viennent au Musée, il faut qu'elles agissent sur le Musée. C'est dans l'action que se réalisera, par l'union des techniciens et des usagers, l'entrée des musées dans la vie intellectuelle du pays à la place qui doit être la leur. Les Musées existants doivent être modernisés, sans cesse améliorés, largement ouverts (et notamment le soir, après la journée de travail). Il faut en créer de nouveaux, il faut que les populations régionales de la France continentale et d'outre-mer aient à leur disposition des musées locaux, des musées de plein air dans les régions et les colonies où elles verront leur histoire et leur art populaire prendre vie dans des expositions concrètes où elles connaîtront à la fois ce qui les lie à l'ensemble du pays et ce qui les en distingue. Des voyages collectifs, des promenades-conférences, des collections de photos et de clichés qui pourront être loués aux organisations locales, tout un ensemble d'activités gravitant autour des musées, aideront à diffuser leurs richesses intellectuelles. Et cela sous le contrôle, grâce aux suggestions et par l'action des masses elles-mêmes. Enfin le puissant mouvement ainsi créé devra attirer vers la science les meilleurs éléments et faciliter un recrutement démocratique du personnel scientifique.

◆ ◆ ◆

C'est pourquoi l'association populaire des Amis des Musées ne doit pas être séparée des autres collectivités qui, sur le plan national ou local, travaillent dans le même champ. Les organisations ouvrières, les municipalités du Front Populaire, les membres de l'enseignement et en particulier les instituteurs, les associations culturelles de toute espèce constituent les bases nécessaires, les alliés indispensables sans lesquels aucun effort n'aboutirait. Nous faisons appel à tous. Non pour qu'une adhésion s'ajoute à des adhésions, mais pour que des initiatives s'unissent dans une action vivante et joyeuse. C'est ce qu'ont bien compris les jeunes du groupe « Savoir » qui, dans les jours où ce projet se formait, lui ont promis spontanément leur collaboration enthousiaste. Et cet accueil nous remplit d'espoir car il nous fait pressentir que notre tentative ne sera pas vaine.

Qu'on ne se fasse pas d'illusions : seule la transformation radicale qui mettra fin à l'exploitation de l'homme par l'homme fera définitivement de la culture un bien commun à tous. Mais il nous appartient de prévoir dès maintenant, de toute manière, un humanisme nouveau. Que partout, dans tout le territoire continental et d'outre-mer, le musée devienne ce qu'il doit être : la maison des masses, où elles viendront se connaître elles-mêmes et prendre conscience de leur civilisation. Musées d'art, musées de sciences, d'histoire, de folklore, d'ethnologie, de techniques, tous auront leur rôle à jouer. Ouvrons leurs portes ! Et que tous viennent collaborer à leur construction, à leur amélioration incessante, à leur adaptation aux besoins nouveaux. Que les techniciens se sentent soutenus, entourés, éclairés et critiqués par les masses, qu'ils puissent faire table rase des vieux procédés d'exposition à l'usage de la minorité. Le Musée de demain peut être le musée du peuple, et il le deviendra. Si l'on sait agir.

(Voir en page 7 : Des extraits des statuts de l'Association projetée.)

Il faut cependant ramener l'événement à ses justes proportions.

Le *Sunday Dispatch* en question est quelque chose comme l'édition hebdomadaire du *Daily Mail*. C'est un journal de la presse Rothermere, qui est à peu près aussi considérée en Angleterre que *L'Action Française* ici. Lue davantage, mais non plus estimée. Dans ce pays, où les traditions d'honneur et de libéralisme sont vénérées bien plus qu'ailleurs par toute la presse, les journaux de lord Rothermere sont les seuls dont les collaborateurs soient méprisés par leurs confrères, car ils sacrifient leur honneur propre aux intérêts ou aux sentiments de celui qui les paie pour le servir.

Lord Rothermere, trop riche pour être coquin, est un solennel imbécile qui a des idées personnelles. Il a voulu devenir roi de Hongrie ; et, pour cela, acheta la Hongrie. La Hongrie n'est pas le *Daily Mail* : elle a résisté, non sans profit, d'ailleurs ; elle a touché l'argent, mais ne s'est pas vendue. Le bonhomme, au gré de ses humeurs et de la façon dont on le recevait, est devenu hitlérien, mussolinien, antisantionniste et tout. C'est un homme qui pense après le dîner. Le Front populaire ne lui plaisait pas, qui n'aime pas la puissance héritée, et tombée aux mains d'un médiocre. Il a donc alerté le journaliste sûr qu'il entretient à Paris pour recevoir de Londres les nouvelles de France.

Rendons cette justice au journaliste sûr. Il n'est pas seulement un fonctionnaire obéissant ; il est aussi victime de mauvaises fréquentations. Il a raconté à M. Morand toutes les scènes d'horreur que lord Rothermere lui commandait d'avoir vues. Et M. Morand lui a répondu, avec un bénin sourire de trahison :

« Que voulez-vous, nous sommes un peuple grave et logique. Nous faisons passer les drames de famille avant les visites et les divertissements. Quand nous aurons fait notre paix intérieure, nous rouvrirons nos portes aux étrangers ; c'est très bien ainsi. » (*Figaro*, 11 juin 1936.)

Ainsi parla M. Morand. Et le journaliste sûr du *Sunday Dispatch* comprit que, s'il n'avait pas vu les scènes d'horreur qu'on lui demandait de décrire, c'est lui qui avait tort, puisque M. Morand lui affirmait qu'elles avaient eu lieu. Il lut l'*Action Française*, le *Jour*, le *Matin*, et toutes les feuilles bien patriotiques ; il fut convaincu que lord Rothermere et M. Morand avaient raison contre le témoignage de nos sens. Et il éreinta la France avec le sentiment du devoir accompli et l'approbation de tous les superpatriotes.

"Vendredi" - 26 juin 1936

ASSOCIATION POPULAIRE DES AMIS DES MUSÉES

Suite de l'article : MUSEES VIVANTS

de la première page

Considérant que la fréquentation des musées est actuellement infime par rapport à la masse de la population,

Qu'un grand effort doit être poursuivi pour mettre les musées au service de l'éducation et des loisirs populaires,

Les personnes dont les noms suivent se déclarent favorables au principe de l'Association populaire des amis des musées, sur les bases du projet de règlement ci-joint.

Premiers signataires :

Docteur Rivet, professeur au Muséum national d'histoire naturelle.

G. Petit ; Georges-Henri Rivière, sous-directeurs de laboratoire au Muséum national d'histoire naturelle.

Michel Leiris, Jacques Soustelle, attachés au Muséum national d'histoire naturelle.

A. Lewitzky, agent du Muséum national d'histoire naturelle.

P. Dussaud, membre de l'Institut ; Joseph Hackin, Paul Vitry, conservateurs des musées nationaux.

Georges Salles, J. Charbonneau, G. Contenau, conservateurs adjoints des musées nationaux.

Y. Bizardel, René Grousset, conservateurs des musées de la Ville de Paris.

André Varagnac, secrétaire de la Commission des recherches collectives.

André Chamson, conservateur adjoint des musées nationaux.

Extraits du projet de règlement

I. — BUT

Mettre les musées au service des masses, en faire de grands instruments d'éducation et de loisirs populaires.

Favoriser les échanges intellectuels, par le moyen des musées, entre les peuples de la France métropolitaine et d'outre-mer et les peuples étrangers.

II. — FONCTIONNEMENT

L'Association est ouverte aux Français et résidents de la France métropolitaine et d'outre-mer...

Elle s'appuie essentiellement sur le syndicat et l'instituteur.

III. — CONDITIONS D'ADHESION

1° Membres adhérents :

5 fr. par an. Après dix ans d'adhésion, la

cotisation est rachetable pour une somme égale à cinq fois son montant.

2° Membres affiliés :

Catégorie réservée aux élèves. L'adhésion est souscrite par le maître, au nom de tous ses élèves, qui bénéficient individuellement et collectivement, pour la durée de l'année scolaire, des avantages réservés aux membres adhérents, ceci en échange de l'unique versement de 5 francs opéré par le maître (crédit imputable aux frais généraux de l'école ou librement versé par le maître, ou produit d'une souscription parmi les élèves)...

IV. — AVANTAGES INDIVIDUELS

Droit d'entrée dans les musées et monuments appartenant à l'Etat.

Réduction du droit d'entrée fixé aux individus.

a) 50 % pour les travailleurs,

b) 90 % pour les chômeurs.

V. — AVANTAGES COLLECTIFS

1) Réduction de 50 %, dans les musées et monuments appartenant à l'Etat, du droit d'entrée fixé aux collectivités. Cette réduction opère sur le tarif le plus favorable applicable à certaines catégories de visiteurs des musées (groupes)...

2) Participation, sans augmentation de frais, aux promenades-conférences organisées par la société;

3) Participation aux voyages collectifs à prix réduits (sur terre et sur mer) organisés par l'Association à destination de villes et de sites riches en musées et monuments.

a) en France Métropolitaine et d'outre-mer.

b) dans les pays étrangers.

VI. — ACTION SUR LES MUSEES

Par le moyen du *Bulletin*, de réunions, de communiqués de presse, de relations avec le personnel des musées, il sera exercé une action :

1) Pour l'ouverture des musées le soir,

2) pour l'organisation d'expositions temporaires,

3) pour la constitution de collections de conférences et de clichés pouvant être communiqués en échange d'une très modeste rétribution,

4) pour la modernisation radicale des musées existants et leur adaptation aux masses,

5) pour la création de nouveaux musées, non seulement à Paris, mais dans les départements et dans les territoires de la France d'outre-mer...

Adresser les adhésions de principe au secrétariat provisoire de l'Association, au Musée d'Ethnographie du Trocadéro, Paris (16°).

MALAM.